

# Nature

## sauvage

Au cœur du Québec  
et de l'Amérique

DEUX SECTIONS SPÉCIALES



**379**

**DB9.2**

Projet d'aménagement d'une  
cannebergière à Sainte-Anne-de-Sorel

6211-01-037

Quand la  
forêt boréale  
part en fumée

- ❖ Les bernard-l'hermite du Saint-Laurent
- ❖ Le fulmar boréal, prince des eaux froides
- ❖ Les friches: terrains vagues en quête de reconnaissance

Convention no 42142529





© Adobe Stock

Les friches

# MOSAÏQUES DE VIES

Ses broussailles battues par le vent, la friche est à des années-lumière de la majesté des forêts matures ou de l'énigmatique beauté des milieux humides. Si elle semble confinée au rôle de vilain petit canard des écosystèmes terrestres, l'importance de sa fonction écologique parvient peu à peu à percer la carapace de l'opinion publique.

□  
Par JULIE HÉBERT,  
biologiste et spécialiste au  
contenu au Zoo de Granby.  
Communicatrice  
scientifique accomplie,  
elle multiplie les chroniques  
à la télé et à la radio  
depuis plus de 20 ans.

SOUS LA PLUME DU POÈTE, la friche serait un lieu où l'ordinaire s'efface devant la nature qui reprend ses droits, où les herbes folles tissent leur tapis vert, déployant une symphonie de nuances qui se balancent au gré du vent. Or sous le crayon du citoyen lambda, la friche inspire moins d'envolées lyriques! Méconnue, ignorée et mal aimée, elle collectionne les sobriquets peu flatteurs: terre abandonnée, zone poubelle ou espace désolé, pour n'en nommer que quelques-uns. Mais si le jugement collectif ne lui est pas toujours favorable, de plus en plus nombreux sont ceux qui se lèvent pour souligner la valeur écologique de ces espaces sauvages: au-delà des perceptions, la friche a commencé sa réhabilitation sociale...

## Qu'est-ce qu'une friche?

Véritable caméléon végétal, la friche revêt différentes identités et modifie son apparence au gré du temps: milieu terrestre ouvert généralement dominé par une grande variété de végétaux qui se succèdent progressivement dans le temps – plantes herbacées d'abord, suivies d'arbustes puis

enfin d'arbres –, opérant une véritable transition vers la forêt. Elle se développe autant sur des terrains demeurés vacants qu'à la suite de l'abandon d'activités agricoles. Elle se crée dans le sillage des coupes forestières ou lors de la mise en place d'infrastructures comme les corridors autoroutiers, ferroviaires ou hydroélectriques. C'est la zone entre les terres cultivées et la forêt, la bande de terre entre la piste cyclable et la rivière, le terrain abandonné à l'arrière d'une usine fraîchement construite. Et c'est probablement cette impression de dommage collatéral que donne la naissance d'une friche qui contribue le plus à cette perception négative entretenue par son allure désœuvrée: la friche semble en perpétuelle attente de devenir quelque chose d'autre.

## Étonnant réservoir de biodiversité

La naissance d'une friche, c'est une course effrénée à la colonisation végétale par des espèces à croissance rapide. Il en découle une large variété de végétaux qui correspondent à autant de besoins pour la faune qui gravite autour. Avec les

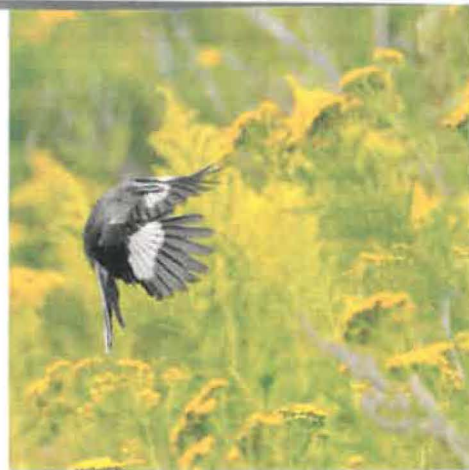


# Les friches

© Michèle Stéck



Moqueur polyglotte  
© Samuel Cashman-Kadri



autres milieux naturels, la friche contribue à l'hétérogénéité du paysage et favorise une plus grande diversité faunique et floristique: l'ensemble compose une mosaïque de vies beaucoup plus riche que dans une simple forêt isolée, par exemple. On estime qu'environ 50% des espèces aviaires et 60% des mammifères dépendent d'un mélange de friches et de boisés pour survivre. Entre le bourdonnement des abeilles et la stridulation des cigales, les bestioles se multiplient et invitent les insectivores terrestres et aériens à passer à table.

## Des services écologiques insoupçonnés

En plus d'offrir le gîte et le couvert à une foule d'espèces vivantes, dont plusieurs ont un statut précaire au Québec, les friches facilitent le déplacement des espèces animales d'un habitat vers un autre, la dispersion des individus d'une même espèce et la colonisation de nouveaux milieux. En servant de corridors écologiques, elles

amenuisent les effets de la fragmentation des habitats qui a pour conséquence d'isoler les populations animales et de les rendre vulnérables. Elles agissent également comme zone tampon, une forme d'enceinte qui limite l'incidence des activités humaines sur le milieu naturel ceinturé par cette bande de terre salutaire. Parce qu'elle prête le flanc aux perturbations, la friche contribue à la pérennité d'autres milieux naturels plus fragiles – forêts et terres humides –, qui sont ainsi épargnés.

Il n'y a pas qu'aux espèces animales et végétales que la friche rend d'innombrables services. Par sa capacité d'absorption de l'eau plus élevée que celle des terrains gazonnés, elle exerce un rôle fondamental dans la régulation et la rétention des eaux pluviales, réduisant l'accumulation



© Michèle Stéck



© Philippe Siret

## Espèces emblématiques des friches

Refuge naturel, la friche est un habitat privilégié pour de nombreuses espèces végétales et animales. Adaptées aux caractéristiques particulières de la friche, ces espèces résidentes ou de passage dépendent bien souvent de ce type d'écosystèmes dans l'une ou l'autre des étapes de leur cycle de vie.

### L'asclépiade

Plante vivace indigène au Québec, l'asclépiade est une espèce végétale rendue célèbre par le monarque, papillon dont la chenille se nourrit exclusivement des feuilles de cette plante. Elle se satisfait d'un bord de route, d'une prairie ou d'un milieu perturbé tant qu'elle peut faire le plein de soleil. Elle est l'espèce végétale par excellence des terrains en friche. On dénombre 14 espèces d'asclépiades au Canada et 4 au Québec, et la plus fréquente dans l'est du pays est l'asclépiade commune.



© iStock

### La couleuvre brune

Probablement l'espèce animale la plus associée à la préservation des friches, la délicate couleuvre brune est en voie d'être désignée menacée d'extinction. Au Québec, on ne la retrouve plus que dans la grande région métropolitaine de Montréal. Ce serpent ovovivipare affectionne les milieux périurbains, soit les clairières, les prairies, les terrains vagues et les abords de routes et de voies ferrées. Espèce prédatrice de limaces et d'escargots, elle est l'alliée discrète des jardiniers.



© Patrick R. Bourgeois / DCN

### Le hibou des marais

C'est pour la construction de son nid à même le sol que le hibou des marais dépend notamment des friches, des prairies et des milieux humides. Espèce susceptible d'être désignée menacée ou vulnérable au Québec, le discret strigiforme est un redoutable prédateur qui contrôle la prolifération de rongeurs, dont le campagnol des champs, jugé néfaste aux activités agricoles.



© Adobe Stock

d'eau dans les rues et dans les réseaux d'égouts municipaux. Invariablement comparée à la fameuse pelouse, la friche participe aussi à abaisser significativement la température des îlots de chaleur urbains. Il a en effet été démontré que la température au sol d'une friche peut être jusqu'à 20°C inférieure à celle enregistrée à la surface d'un sol recouvert de gazon : un véritable pied de nez à la tondeuse !

Parlant de tondeuse, la friche l'a en horreur ! Berceau d'une multitude de plantes vivaces qui rivalisent d'abondance florale et de parfums divers, la friche est le refuge de nombreux pollinisateurs. Chaque printemps, elle propose bien souvent le tout premier repas à ces animaux essentiels au cycle de vie des plantes, entre autres grâce aux fleurs sauvages hâtives. Présente à proximité d'un jardin communautaire ou d'une zone cultivée, elle contribue à la pollinisation des plantes potagères et nourricières dont nous dépendons tous.

### La friche contre Goliath

Si son rôle crucial dans l'équilibre écologique ne semble plus faire de doute, comment se fait-il que la friche reste l'enfant pauvre de la conservation des milieux naturels ? Qualifiée de peu attrayante, on la croit notamment responsable de la propagation de « mauvaises herbes ». La friche a fâcheuse réputation et est mal perçue par l'opinion populaire. Elle est synonyme d'abandon, présentée comme un laisser-aller végétal, un camouflage à détritus où on n'ose mettre le pied.

Même si leur valeur écologique est incontestée, les friches profitent de fort peu de protection dans le cadre de législations en matière de sauvegarde du milieu et du patrimoine naturels. La majorité des friches le sont à l'intérieur d'initiatives plus vastes, comme la conservation de milieux humides, bénéficiant de manière indirecte des mêmes mesures. Dès lors, nous ne serons pas surpris d'apprendre que les friches subissent une décroissance marquée partout sur le continent ;



# Les friches

Cerfs de Virginie  
© Nathalie Quellet

perturbées, modifiées et transformées, elles diminuent en nombre et en superficie, peinant à jouer leur rôle, avec pour conséquence le déclin des espèces qui en dépendent.

L'un des déclinés les plus remarquables est sans doute celui du goglu des prés, un oiseau de la taille du moineau domestique dont les populations ont chuté de près de 85% ces 40 dernières années au Québec. L'effondrement des populations de monarches en Amérique du Nord, intimement lié à la disparition des asclépiades, est un autre exemple probant de l'intérêt vital des friches. Cependant, ces petits lopins de terre désordonnés se battent en règle générale contre des adversaires de taille: le développement et l'étalement urbains. Sans une prise en compte accrue des friches dans la planification territoriale, le combat demeurera inégal et les friches continueront de perdre du terrain.



C'est donc une véritable croisade qu'entreprennent ceux et celles qui défendent les friches et qui souhaitent leur redonner leurs lettres de noblesse. Si on accorde aux friches la place qui leur revient, elles pourraient très bien devenir un symbole de la cohabitation harmonieuse entre la nature sauvage et la jungle urbaine. Alors pourrions-nous ouvrir grand les yeux et les oreilles et nous laisser gagner par la poésie des lieux. 🍀

Goglu des prés  
© Adobe Stock



## Aménager, maintenir et entretenir une friche

— Aussi désordonnée que semble une friche, son aménagement et son entretien demandent de la planification et... de nombreuses recherches! En effet, on accompagne souvent les citoyens vers la transformation d'une friche en terrain cultivé, mais plus rarement l'inverse!

### Étape 1 | Choisir le lieu

Privilégiez un endroit peu fréquenté, où le risque de piétinement est faible. S'il s'agit d'un espace utilisé comme décharge, une petite corvée de nettoyage est de mise, mais assurez-vous de laisser en place les abris fauniques potentiels (souches, amas rocheux). Délimitez la zone — avec des piquets par exemple — et installez des affiches expliquant votre démarche.

### Étape 2 | Mettre en place

Réalisez un inventaire floristique (de ce qui pousse naturellement sur place) qui vous permettra de suivre l'évolution de la biodiversité végétale de votre friche au cours des saisons et des années. De nombreuses applications mobiles sont en mesure de vous aider. Sur un espace vierge, des semences de prairie peuvent accélérer la colonisation de la zone. Profitez-en pour semer à tout vent des graines d'asclépiades!

### Étape 3 | Entretien sa friche

Pour garder un terrain en friche, une fauche ou un débroussaillage (tous les trois ans environ) peut s'avérer nécessaire afin d'éviter que la zone ne poursuive sa succession végétale. Il est recommandé d'effectuer les travaux en dehors de la saison de reproduction des oiseaux.

